

# ETUDES ET DOCUMENTS

Texte numérisé par <http://www.marxisme.fr> à partir de la brochure réalisée par

## MILITANT COMMUNISTE

<http://www.militcom.org>

### LE COMBAT ANTIBUREAUCRATIQUE DE STALINE

**Réflexions sur l'introduction du livre « Les lettres de Staline à Molotov » — Tony Clark**

*Les lettres de Staline à Molotov* ont été publiées par l'université de Yale, Etats-Unis, en 1995. Édité par Lars T. Lih, Oleg V. Naumov, et Oleg V. Khlevniuk. Les lettres couvrent la période entre 1925 et 1936, une période de l'Union Soviétique qui a été marquée par le passage de la nouvelle politique économique à collectivisation de l'agriculture et de la réalisation du grand projet stalinien d'industrialisation. Le livre contient 276 pages, dont une introduction de 63 pages de Lars T. Lih, qui couvre plusieurs thèmes, l'un d'eux est intitulé « **l'opinion de Staline sur la bureaucratie soviétique et son combat antibureaucratique** ».

Lars T. Lih est présenté dans l'avant-propos de cette édition comme un spécialiste les années 20 de l'histoire de l'Union Soviétique et pour lequel les lettres de Staline à Molotov jettent la nouvelle lumière sur la façon dont Staline a abordé la direction de l'Etat.

Les études des chercheurs bourgeois sur Staline ne doivent pas être confondues avec les travaux plus primaires de propagande anti-Communiste, même si elles en partagent quelques conclusions. Le commentaire de Lih des lettres fait certainement partie de la première catégorie.

En fait, c'est tellement vrai, que le biographe anti-Stalinien, R. Tucker, qui signe l'avant-propos du livre, semble être d'accord avec Lih sur la "réinterprétation" de Staline sur la base des lettres. Non, Staline « *n'était pas ce personnage médiocre qu'un ancien stéréotype faisait de lui, ni ce politicien autoritaire et calculateur qui est parvenu au pouvoir en exploitant l'autorité que lui donnait son poste de secrétaire de général du comité central du parti. Non ces questions de poste étaient une question mineure pour lui. Mais il était infatigable dans le rôle de dirigeant qu'il occupait* ». <sup>1</sup>

Cette opinion n'est pas nouvelle. La plupart des chercheurs bourgeois sérieux sur le sujet rejettent l'image d'un Staline « médiocre » propagée par son rival, Trotski. Dans son avant-propos Tucker persiste à dépeindre Staline comme quelqu'un de motivé par un seul désir, le pouvoir absolu, un point de vue qui, d'après moi est à l'opposé de l'argumentation de Lih. Alors que pour Lih, Staline a partagé le travail de direction avec les autres dirigeants du parti, Tucker réaffirme que Staline était seulement intéressé par son pouvoir personnel.

Lih montre que ces lettres montrent le grand intérêt que Staline porte sur les événements d'autres pays et contredit l'image d'un dirigeant simplement intéressé dans la construction du « socialisme dans un seul pays », encore une image cultivée par Trotski. Lih écrit que « *les lettres prouvent que Staline ne faisait pas une distinction rigide entre l'intérêt de la révolution du monde et l'intérêt de l'état soviétique. Les deux soucis sont continuellement présents dans ses perspectives* ». <sup>2</sup>

Lih avance que les lettres « nous offrent un regard inégalé sur Staline comme chef » <sup>3</sup>, et pour Lih, Staline ne peut être correctement compris hors de ce qu'il appelle le « scénario anti-bureaucratique », ce qui nous montre que le plus sérieux et plus honnête chercheur bourgeois est supérieur à certains propagandistes de gauche. Nous devons nous poser la question, quelle était en fait, « ce scénario anti-bureaucratique » de Staline, et quand l'a-t-il lancée ? Pour Lih, le scénario antibureaucratique était une conception et une façon de gouverner. Par exemple il écrit : « *Mon analyse, pour résumer, est la suivante : Staline a eu une approche raisonnée et logique de la façon de diriger, que je qualifie de «scénario antibureaucratique* ». <sup>4</sup>

Pour Lih, le côté positif du « scénario antibureaucratique » a permis à Staline d'exploiter ses qualités indéniables de dirigeant pour atteindre ses objectifs tout en obtenant l'appui de Politburo. Lih explique que « *le « scénario antibureaucratique » définissait la « gouvernance » comme une lutte continue avec des ennemis de classe de divers types et tendances* ». <sup>5</sup> Du point de vue de Lih, « *Ce scénario a permis aux traits les plus noirs et vindicatifs de la personnalité de Staline de s'exprimer* ». <sup>6</sup>

Lih affirme que le scénario antibureaucratique de Staline l'a conduit à passer très près de la destruction de l'appareil administratif. Point de vue intéressant, parce que, selon Trotski, le rôle essentiel de Staline fut la défense de la bureaucratie. Pour Lih les détails du scénario antibureaucratique « *peuvent être trouvés dans les discours de Staline ; les lettres à Molotov indiquant comment ce scénario l'a guidé dans son travail quotidien* ». <sup>7</sup>

Lih souligne que Staline a suivi l'opinion de Lénine en considérant qu'un dirigeant a pour tâches importantes, le « choix des fonctionnaires » et la « vérification de la réalisation » des directives politiques. Il écrit que pour Staline, « *la menace principale ici, était est le bas niveau culturel de la Russie, qui conduit l'Etat ouvrier-paysan à s'appuyer sur beaucoup d'éléments de classes extérieures à la classe ouvrière dans les rouages du gouvernement. En conséquence la vigilance est l'une des fonctions de base de chaque membre de parti* ». <sup>8</sup>

Lih explique qu'« *afin de comprendre la puissance émotive de cette conception, nous devons la replacer dans le scénario dramatique antibureaucratique qui dépeint des communistes naïfs et bien intentionnés bataillant avec des bureaucrates expérimentés essayant de les duper et de les corrompre* ».

Les premiers coups portés par Lénine dans la lutte contre la maladie bureaucratique l'ont conduit à proposer l'établissement de l'inspection ouvrière et paysanne. Un décret du 7 février, 1920, a créé le Commissariat du peuple à l'inspection ouvrière et paysanne, appelé Rabkrin, avec pour but de combattre les travers que la bureaucratie que le nouveau régime communiste avait en partie héritée du tsarisme.

Staline a été nommé à la direction de l'inspection ouvrière et paysanne en 1920. Lénine a placé de grands espoirs dans le Rabkrin ; Lih explique que « *Lénine avait de grandes ambitions pour le Rabkrin qu'il voyait comme un instrument de participation des masses au gouvernement* ». <sup>9</sup>

Cependant malheureusement, le Rabkrin échoua dans le rôle qui lui avait été assigné. L'inspection ouvrière et paysanne a succombé à la maladie même contre laquelle il avait été créée : c'est à dire, la bureaucratie et les intrigues dans l'appareil d'état. Nominale, Staline était à la tête du Rabkrin quand Lénine l'a créée. La charge officielle de Staline au Commissariat du peuple à l'inspection ouvrière et paysanne a été employée par les trotskistes pour le discréditer. Par exemple, l'ancien Trotskiste P. Black, écrit « *les trois années qui ont suivi furent pour Staline un long chapitre de désastres et de dégénération politique, un processus qui a abouti à sa disgrâce politique par Lénine, et pour finir, à l'ignominie finale de la rupture de toute relation entre lui et le fondateur du parti bolchevique* ». <sup>10</sup>

Lénine se pose la question « *le Rabkrin a-t-il réalisé sa tâche et fait son devoir ? C'est la question principale. La réponse est négative* ». <sup>11</sup> Cependant, ceux qui s'efforcent de blâmer Staline pour la situation du Commissariat devraient prendre en compte la remarque de Lars Lih selon laquelle « *bien que Staline ait été nominale la tête de l'inspection Ouvrière et Paysanne, ses autres fonctions pendant la guerre civile l'ont empêché de lui consacrer beaucoup de temps* », (p. 12) R. Black nous dit « *au printemps de 1922, le 11<sup>ème</sup> congrès, a donné à Staline la responsabilité supplémentaire de Secrétaire Général du parti* ». <sup>12</sup> et Lih complète l'image quand il explique que « *Staline a abandonné l'inspection d'Ouvrière et Paysanne en 1922 pour assurer le poste de secrétaire général* ». <sup>13</sup>

En d'autres termes, personne ne peut sérieusement prendre au sérieux l'affirmation qui attribue à Staline la responsabilité des échecs de commissariat qui a avait été créée pour combattre la bureaucratie. Désigné pour diriger ce département au début 1920, Staline était occupé à d'autres tâches. Staline occupait seulement le poste de titulaire. Le Rabkrin a prouvé que les bolcheviques s'étaient attaqués au problème de la bureaucratie, et Lih argue du fait que, dans la conception du conflit de classe de Staline, la « bureaucratie », particulièrement celle située au sommet faisait partie des ennemis de classe, en d'autres termes, des ennemis du peuple et de la révolution au sein de l'état et des organisations du parti.

Au 12<sup>ème</sup> congrès du parti en 1923, qui fut le dernier de la période léniniste, Staline fit un discours visant les bureaucrates, à la suite de la demande de Lénine d'une amélioration du fonctionnement du gouvernement. Staline explique que Lénine « *voulait que le pays ne comporte aucune « grosse huile », aucune personne haut placée dont l'homme de la rue puisse dire « celui-là est intouchable* ». <sup>14</sup> Lih écrit que des « *années après, dans la moitié des années 30, une version meurtrière de cette rhétorique populiste a dominé les médias* ». <sup>15</sup>

C'est la période « de la terreur rouge » comme la désigne l'histoire politique bourgeoise, la purge du parti et de l'état d'éléments de classes étrangères, désignés comme ennemis du peuple. Trotski fut l'un de ceux qui ont condamné les purges, au lieu de condamner les erreurs. Il a également mal interprété la nature des purges dans

l'état, le parti, les organes culturels et dans l'appareil militaire, pour appuyer ses positions contre Staline. Dans la conception de Trotski et les vues de ses défenseurs les purges avaient un caractère droitier. Cependant, même dans la théorie du scénario anti-bureaucratique de Lars Lih, il est facile de voir que les purges visaient la droite. Avant la série de purges des années 30, Staline dans un discours au plénum du Comité central, en avril 1929 déclarait :

*« ... Enfin, le slogan de purger le parti. Il serait absurde de penser qu'il est possible de renforcer nos organisations soviétiques, économiques, syndicales et coopératives, qu'il est possible de les protéger du mal de la bureaucratie, sans protéger le parti lui-même. Il ne fait aucun doute que les éléments bureaucratiques s'épanouissent non seulement dans les organismes soviétiques, économique, coopératif et syndical, mais aussi dans les organisations du parti lui-même. Puisque le parti est la force qui contrôle l'ensemble de ces institutions, il est évident que purger le parti des éléments indésirables est une condition essentielle pour la rénovation et l'amélioration de tous les autres organisations de la classe ouvrière. D'où la nécessité du slogan purger le parti. »*

De toute façon, le point de vue selon lequel Staline agissait dans un cadre intellectuel basé sur un scénario anti-bureaucratique où les bureaucrates sont désignés comme ennemis de classe, fait l'unanimité des études bourgeoises sérieuses. La recherche sérieuse montre l'orientation politique principale des purges, c'est-à-dire leur cible, la droite. Ceci inclut tous ceux qui ont formé une alliance anti-Staline avec les droitiers, comme le bloc des droites et des Trotskistes.

Pour Lih, la vision de Staline de l'anti-bureaucrate était que les ennemis de la révolution, ceux issus de l'organisation passée de la société, se sont, en citant Staline « *immiscés dans nos installations et usines, dans nos bureaux de gouvernement et organisations commerciales, dans nos entreprises de transport, chemin de fer et fluviaux, et principalement, dans nos fermes collectives* ». <sup>16</sup>

Lih nous indique que Staline a polémique contre les dirigeants du parti « *...qui pensaient que la lutte de classe déclinait, puisque l'ennemi avait été défait dans la bataille ouverte...* ». <sup>17</sup> Lih argue du fait que pour Staline, ceux qui défendaient cette opinion « *... avaient dégénérés ou jouaient un double jeu ; ils doivent être expulsés du parti et leur attitude philistine suffisante remplacée par la vigilance révolutionnaire* » <sup>18</sup> et les discours de Staline sur ce sujet donnent une idée de l'énergie que Staline a investie dans le scénario anti-bureaucratique. <sup>19</sup>

C'est une remarque très intéressante, qui donne plus de poids à l'opinion que la lutte contre la bureaucratie ou du moins contre les côtés négatifs de la bureaucratie, était menée en profondeur et occupait une place fondamentale dans les objectifs généraux de Staline. C'est un point de vue que Lih établit fermement, bien qu'il ne soit pas un marxiste-léniniste.

Parler des côtés négatifs de la bureaucratie prouve également que l'approche de Staline à la bureaucratie n'était pas unilatérale et anarchiste, ceci est confirmé par Lih, parce que « *malgré l'augmentation de la violence d'un discours excessif les perspectives fondamentales demeurent les mêmes : le système est fondamentalement bon ; les problèmes résultent des individus hostiles au système et de leur capacité à duper les révolutionnaires honnêtes ; seulement une direction unie exempte d'hésitation peut combattre les bureaucrates* ». <sup>20</sup>

Staline était bien averti des problèmes soulevés pour surmonter le côté négatif de la bureaucratie. Au 15<sup>ème</sup> congrès du CPSU(B) en décembre, 1937, dans son rapport politique, Staline observait « *si nous tenons compte que nous n'avons pas moins de 60.000 membres actifs répartis parmi toutes les sortes d'établissements économiques, coopérative et d'état, où ils combattent la bureaucratie, il doit être admis que certains d'entre eux, en combattant la bureaucratie dans ces établissements, soient contaminés par la bureaucratie elle-même et portent cette infection dans l'organisation du parti. Et ce n'est pas notre faute camarades, mais notre malheur, parce que le processus continuera à un degré plus grand aussi longtemps que l'Etat existera* ». <sup>21</sup>

Revenons à Staline et à la question du gouvernement, ce qui est clair pour Lih c'est que le "choix des fonctionnaires", et la "vérification de la réalisation des tâches" résume l'approche de Staline sur la façon de mener les affaires de l'Etat. Ainsi, il ne s'agit pas seulement de choisir les bons cadres pour une tâche donnée, mais il était également nécessaire de s'assurer que les directives du centre soient bien réalisées. Par exemple, dans la lettre N° 70, Molotov est félicité par Staline pour les résultats de sa visite qu'il a faite en 1930 à la région minière du Donbass. Staline écrit, « *votre travail sur le Donbass s'est avéré excellent. C'est un exemple de l'application du concept léniniste de vérification des tâches. Laissez moi vous féliciter pour ce succès* ». <sup>22</sup>

En fait, en 1930 Staline a proposé la mise sur pied d'une commission de vérification, argumentant que « *... sans une action rapide et autoritaire de la commission, nous ne pourrions pas abattre les murs du bureaucratisme et (améliorer) les performances médiocres de nos bureaucrates...* ». <sup>23</sup> Cependant, Lih nous indique que ce « *commissariat a été réellement mis sur pied vers la fin de 1930, mais il n'en est rien sorti* ». <sup>24</sup> Et Lih remarque que « *selon le scénario anti-bureaucratique de Staline, cependant, l'hostilité de classe est la raison principale*

*qui explique pourquoi les bureaucrates ne suivent pas les directives* »<sup>25</sup>, la conclusion étant « *si le sabotage conscient ou inconscient est le problème posé, la répression est l'un des éléments de la solution* ».<sup>26</sup>

Lih avance que le choix de l'individu honnête prime sur la promotion de l'individu le plus compétent. Il y avait, dit-il, « une dimension morale ». Ce qui était demandé c'était des fonctionnaires qui considéreraient les directives comme leurs propres directives et qui ne se laissent pas corrompre par « les spécialistes bourgeois ». Cependant, si de tels fonctionnaires ne se montraient pas à la hauteur, la dimension morale impliquée « *pouvait facilement provoquer déception et colère vindicative* ».<sup>27</sup> Lih examine également la relation entre le scénario antibureaucratique et Staline le chef, concluant que « *n'importe quel politicien essayant de faire bouger une bureaucratie difficile à manier est susceptible de développer une certaine sorte de scénario antibureaucratique* ».<sup>28</sup> Il mentionne le livre de Richard Neustadt, la puissance présidentielle, qui montre ce processus à l'œuvre dans le cas de la présidence des Etats-Unis. Cependant, dans le cas de Staline « *nous devons ajouter sa position en tant que chef suprême dans un pays subissant une transformation révolutionnaire* ».<sup>29</sup> Et n'oubliant également pas que « *Staline a dû couvrir le pays avec les fonctionnaires dont la loyauté était douteuse et dont la compétence était peut-être encore bien plus douteuse* ».<sup>30</sup>

Pour Lih, ceci a conduit à la hantise de la brouille avec le personnel et au soupçon intense des titulaires, et à la situation que « *le scénario antibureaucratique devenait le reflet de ces réalités structurales* ».<sup>31</sup> C'est une observation importante à faire. Elle s'oppose à la conception, défendue par quelques auteurs, que les purges sous Staline étaient irrationnelles. Dans la perspective défendue par Lih, les purges étaient l'exaspération de la lutte de classe contre ceux qui minaient constamment le fonctionnement normal de l'apparat d'Etat. L'hostilité de Staline contre les bureaucrates, et donc son scénario anti-bureaucratique furent les résultats inévitables de l'hostilité de secteurs de la bureaucratie opposés aux objectifs du socialisme. Il n'y a rien de commun entre cette réalité et les conceptions fantaisistes propagées par le Trotskisme selon laquelle la direction Stalinienne et la bureaucratie soviétique d'Etat étaient en harmonie, une vue encouragée par Trotski quand il essayait de se faire le champion de la lutte contre la bureaucratie.

En fait, contrairement à la vue des Trotskistes, la bureaucratie ou plutôt une partie d'elle, a dû être, dans un sens, terrorisée par les buts essentiels du socialisme. La notion de 'bureaucratie stalinienne', propagande efficace pour les théoriciens anti-staliniens de 'gauche', est un mythe créé par Trotski. La réalité était que les bureaucrates et les spécialistes bourgeois n'étaient pas plus pro-staliniens qu'ils n'avaient été pro-léniniste.

Lih explique que Staline « *... n'a pas créé une version particulière du scénario anti-bureaucratique à partir de rien, et ainsi nous devons considérer Staline comme un bolchevique* ».<sup>32</sup> Les conceptions de Staline au sujet de la bureaucratie ont leur origine dans les premiers jours de la révolution, c'est parce que, même avant la révolution d'octobre, puis après, les bolcheviques avaient dénoncé le sabotage de l'économie par les capitalistes et les bureaucrates (quoi qu'avant la révolution ceci ait été dans l'intérêt du renforcement du parti bolchevique).

Les ouvriers ont commencé ultérieurement à blâmer « la bourgeoisie soviétique » pour les difficultés rencontrées, une expression que Staline devait utiliser dans la situation à laquelle il a dû faire face plus tard. Lih explique que « *Staline pouvait plausiblement réclamer l'autorité de Lénine pour son scénario, puisque Lénine a également regardé l'administration publique comme un lieu de lutte dramatique contre l'ennemi de classe* ».<sup>33</sup>

Ainsi le scénario anti-bureaucratique de Staline, la vision personnelle de celui-ci, trouve sa source dans la tradition bolchevique, et en particulier dans les vues de Lénine au sujet de l'influence néfaste des bureaucrates sur les communistes.

Ainsi « *quand Lénine a avancé le slogan 'vérification des tâches' et sur 'le choix des fonctionnaires' en 1922, il a souligné que cela faisait partie de la lutte entre deux classes irréconciliablement hostiles (qui) continue dans toutes les institutions gouvernementales* ».<sup>34</sup>

Clairement, Lénine avait certainement un scénario anti-bureaucratique repris par Staline, mais il n'y a pas dans les écrits post-révolution de Lénine une analyse qui aille au-delà de la compréhension de la bureaucratie en termes de train-train routinier et de tracasseries bureaucratiques, bien que Lénine ait vu un lien avec l'environnement petit-bourgeois du régime soviétique. La remarque de Lénine au sujet de la lutte entre les deux classes irréconciliablement hostiles qui semble continuer dans les organes administratifs, est très significative. Staline plus tard reprendra cette analyse.

Le mot important ici est l'expression "qui semble", qui montre que Lénine n'avait pas encore traité le problème à fond et notamment parce que le problème était encore trop vague, parce que la bureaucratie, à ce stade n'avait pu se consolider encore de manière significative. Lih argue du fait que « *le scénario anti-bureaucratique a découlé de l'expérience que tous les chefs bolcheviques avaient vécu* ».<sup>35</sup> C'était cette expérience partagée, dit-il, qui a donné de la légitimité aux conceptions de Staline. Le scénario anti-bureaucratique fut un élément important quand Staline a essayé d'obtenir l'appui des autres membres du Politburo et également dans la mobilisation du parti contre les bureaucrates.

« Les lettres montrent l'utilisation faite par Staline du scénario pour convaincre ses collègues de Politburo ». <sup>36</sup> Lih discute que « malgré ses liens avec la culture politique bolchevique, le scénario anti-bureaucratique doit également compris à partir de l'apport personnel de Staline ». <sup>37</sup>

C'était parce que, selon Lih, une des préoccupations de Staline qui le distingué des autres dirigeants, était le problème de la direction de l'Etat. « Le scénario anti-bureaucratique de Staline tient de ses réflexions sur ce problème ». <sup>38</sup>

Le scénario anti-bureaucratique caractérise l'activité de direction de l'Etat comme un drame dans lequel il y a une bataille éternelle entre les bonnes intentions qui sont continuellement minées par la mauvaise volonté des saboteurs. Pour Lars Lih, c'est une vue qui correspondait bien à quelqu'un comme Staline qui était « prédisposé à envisager le monde en termes négatifs et punitifs ». <sup>39</sup>

Mais puisqu'il a déjà indiqué que les conceptions et actions de Staline reflétaient des réalités structurales, il nous faut retravailler ce point. À la fin des années 20, l'abandon de la NEP, les problèmes engendrés par l'offensive générale pour l'industrialisation et le collectivisation, la tentative de moderniser l'Union Soviétique dans le temps le plus court possible, a certainement rendu la question de la bureaucratie plus pressante. En conséquence, selon Lih « l'intensité des efforts qu'il a investis dans le scénario a pris un tour plus meurtrier ». <sup>40</sup>

Ceci n'est pas étonnant. Yezhov, désigné à la tête de la commission de purge était connu pour sa haine des bureaucrates. Des récits nous apprennent que Yezhov a pris la précaution de s'enfermer dans les locaux du NKVD avant que les purges de masse n'aient commencé. Le scénario anti-bureaucratique est né de la réalité, et non la réalité du scénario. Pour Lih, le scénario anti-bureaucratique est devenu une réponse automatique de la part de Staline, parce que « ... dès que quelque chose tournait mal ou irritait Staline, le scénario anti-bureaucratique entraînait en jeu et Staline voyait ses anciens camarades comme infectés par l'ennemi de classe, comme source de dégénérescence, et comme esprit malsain qui devait être purgé » (p. 59).

Lih soulève la question de l'inutilité de la réponse de Staline à la bureaucratie parce qu'elle a été fortement individualisée, parce que plus tard quand les dirigeants soviétiques ont du faire face aux problèmes du dysfonctionnement bureaucratique, ils ont réagi d'une manière différente de celle de Staline. Ainsi « Léonide Brejnev a du faire face aux mêmes tensions structurales que Staline mais a réagi tout à fait différemment ». <sup>41</sup>

Mais ceci n'est pas étonnant, puisque évidemment, l'Union Soviétique avait changé. L'une des raisons réside dans le fait que si certains dispositifs des réalités structurales soient demeurés essentiellement les mêmes, les buts poursuivis n'étaient plus les mêmes. Les objectifs des révisionnistes n'étaient pas identiques aux objectifs de Staline. Lih argumente également que des personnes différentes interpréteront les mêmes réalités structurales différemment et que dans l'interprétation de Staline, la psychologie individuelle et la culture politique doivent être prises en considération. Selon le point de vue de Lih « Staline a défini les problèmes auxquels il a fait face à l'aide du scénario anti-bureaucratique, il n'a pas composé ce scénario tout seul : une certaine version du scénario, et même une grande partie de l'image figurée de l'infection, étaient canoniques dans la culture politique bolchevique ». <sup>42</sup>

C'est tellement vrai en fait que, même Rykov, considéré comme un droitier, dans sa défense des spécialistes, « ... a dû admettre qu'il y avait des choses graves exigeant l'intervention de la police... » <sup>43</sup> et, bien que d'autres dirigeants partageaient le point de vue de Staline concernant le rôle des bureaucrates minant les décisions du gouvernement, Lih avance qu'« ... aucun bolchevik n'a pris à cœur le scénario avec la même intensité émotive que Staline et nous devons prendre en compte le profil psychologique de Staline ». <sup>44</sup>

A ce stade, le lecteur peut se demander si Lars Lih en revient aux vues de ces auteurs bourgeois qui, sur la base des purges, avance la thèse d'un "Staline devenu fou". Cependant, cette thèse semble stérile à moins que nous incluions dans sa psychologie la conscience politique. Peut-être c'était le manque de conscience politique suffisante, par rapport à Staline, qui a conduit ses collègues à ne pas s'investir dans le scénario antibureaucratique avec la même "intensité émotive" que Staline. Le point de vue de Lih est que « le scénario anti-bureaucratique fournit une clef essentielle pour comprendre les perspectives de Staline ». <sup>45</sup>

D'un côté était le parti, de l'autre les bureaucrates et les spécialistes bourgeois, et pour Staline « la bureaucratie représentait la petite-bourgeoisie et, en tant que telle, était une source d'infection pour les fonctionnaires du parti ». <sup>46</sup> Ceci signifiait que Staline « ... a interprété les embûches rencontrées dans son travail comme résultat de sabotage et a réagi avec une fureur meurtrière ». <sup>47</sup> En d'autres termes, selon Lih, guidé par le scénario anti-bureaucratique né de la culture politique bolchevique, Staline a cherché et a obtenu le soutien de ses collègues proches pour punir vrais ennemis ou ennemis perçu comme tels.

Lih également explique que « le scénario anti-bureaucratique a également formé un lien entre le Staline de la NEP et le Staline de l'offensive générale ». <sup>48</sup> C'était parce que dans les deux périodes Staline s'est battu contre ceux qui ont miné les directives politique du centre, mais dans la période de l'offensive générale, le scénario a été

investi avec bien plus « d'intensité émotive », ou, exprimé d'une autre manière « *le cadre cognitif est resté plus ou moins le même ; mais l'intensité émotive est devenue beaucoup plus passionnée* ». <sup>49</sup>

Ainsi pour Lih, le scénario anti-bureaucratique lie trois dimensions de la conduite politique de Staline, c'est-à-dire la culture politique bolchevique appliquée à une situation particulière par un individu particulier. Le point de vue de Lih est que « *la plupart des dirigeants adopteront une certaine forme de scénario anti-bureaucratique, mais la version de Staline s'appuie sur l'expérience révolutionnaire du parti bolchevique et de sa réflexion collective* ». <sup>50</sup>

Percevoir la bureaucratie en tant que vrai ou potentiel ennemi, sabotant les directives politiques ou économiques du gouvernement n'était certainement pas une vue de Staline seul, et ceci explique pourquoi ses collègues à un degré plus ou moins grand ont trouvé ses arguments assez convaincants. Ceci lui a permis de mobiliser suffisamment d'appui dans la direction et dans le parti, pour sévir contre les bureaucrates désignés.

L'interprétation de Lars Lih de Staline sur la base des lettres à Molotov le mène à une théorie du scénario anti-bureaucratique de Staline, à un point de vue radicalement en désaccord avec nombre de conceptions sur Staline qui sont admises dans certains cercles gauches, il est une partie des conclusions de Lih que nous partageons c'est que « *l'image de Staline qui émerge des lettres aura un effet profond sur un certain nombre de discussions entre chercheurs* ». <sup>51</sup>

Lih désigne ici les discussions entre chercheurs bourgeois, car les marxistes-léninistes ne devraient pas être surpris par l'image de Staline anti-bureaucrate, bien que la lutte de Staline contre la bureaucratie soviétique soit un thème peu familier à de grands secteurs de la gauche.

#### **Notes :**

<sup>1</sup> p. 10

<sup>2</sup> p. 56

<sup>3</sup> p. 9

<sup>4</sup> p. 10

<sup>5</sup> p. 10

<sup>6</sup> p. 10

<sup>7</sup> p. 10

<sup>8</sup> p. 11

<sup>9</sup> p. 12

<sup>10</sup> R. Black, *Stalinisme en Grande-Bretagne*, p. 18

<sup>11</sup> Lénine, vol. 33. pp 42-44

<sup>12</sup> Black, CIT op, p.22

<sup>13</sup> p. 12

<sup>14</sup> p. 13

<sup>15</sup> p. 13

<sup>16</sup> p. 13

<sup>17</sup> p. 13

<sup>18</sup> p. 13-14

<sup>19</sup> p. 14

<sup>20</sup> p. 20

<sup>21</sup> J. V. Staline, Vol. 10

<sup>22</sup> p. 221

<sup>23</sup> p. 15

<sup>24</sup> p. 15

<sup>25</sup> p. 15

<sup>26</sup> p. 15

<sup>27</sup> p. 16

<sup>28</sup> p. 16

<sup>29</sup> p. 16

<sup>30</sup> p. 16

<sup>31</sup> p. 16

<sup>32</sup> p. 16

<sup>33</sup> p. 16

<sup>34</sup> p. 17

<sup>35</sup> p. 17

<sup>36</sup> p. 17

<sup>37</sup> p. 17

<sup>38</sup> p. 19

<sup>39</sup> p. 17

<sup>40</sup> p. 17

<sup>41</sup> p. 59

<sup>42</sup> p. 59

<sup>43</sup> p. 59-60

<sup>44</sup> p. 60

<sup>45</sup> p. 60

<sup>46</sup> p. 60

<sup>47</sup> p. 60

<sup>48</sup> p. 60

<sup>49</sup> p. 61

<sup>50</sup> p. 60

<sup>51</sup> p. 61